

# POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

## Les petites phrases de la semaine

### Ali Bongo Ondimba, président de la République :

"L'Afrique ne contribue que peu aux émissions globales, mais nous sommes le continent qui paie le plus lourd tribut. Il est essentiel que le financement climatique, y compris les échanges de dettes climatiques soit utilisé pour créer de l'équité à la cause de l'adaptation et la résilience".

### Louis-Gaston Mayila, président de l'Union pour la nouvelle République (UPNR) :

"Pour ne pas donner cet air d'aller à la soupe, il faut que les participants financent l'organisation de cette rencontre (Ndlr: appel à la "paix des braves")".

### Fernando Alonso Navaridas, ambassadeur d'Espagne au Gabon :

"Le BAM Furor est un bateau de l'armée espagnole mis en service en 2019 et spécifiquement conçu pour la lutte contre la piraterie. Depuis deux mois, il est en mission dans le Golfe de Guinée. Une mission régulièrement menée par la marine espagnole pour contribuer à la sécurité de la région et au renforcement des capacités des États riverains".

### Patrick Ossi-Okori, directeur général de la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) :

"Aujourd'hui, en Afrique francophone (...), partir à la retraite est considéré comme une punition. Alors qu'il devrait s'agir du moment le plus agréable de notre vie".

### Patrick Eyogo-Edzang, président du Conseil d'administration de la Société de Patrimoine :

"Si la SEEG est rentrée dans un règlement de la dette tous les mois, nous allons tout de même lui demander d'accélérer la cadence de manière plus pérenne et régulière".

### Bruno Abessolo, président de l'Association des tenanciers de bars et snack-bars :

"Cela fait un bon moment que nos structures sont fermées à cause du coronavirus qui ne touche pas seulement le Gabon. Mais il faut que nous travaillions pour prendre soin de nos familles. Nous avons besoin d'une marge de manœuvre. Des bars et snack-bars ont des terrasses et peuvent mettre en place des dispositifs pour accueillir que 30 personnes au moins".

Rassemblées par Y.F.I

# Les adieux au patriarche Fidèle Andjoua Ondimba

Guy MADJOUA-SANGOUE TABA  
Franceville/Gabon

**D**ES hommages à la dimension des liens qu'il a su tisser toute son existence durant avec ses contemporains. Au-delà du cercle familial, c'est quasiment l'ensemble de la province par le biais des représentants des différents départements que compte le Haut-Ogooué qui s'est déplacé pour cet adieu au sage, au patriarche Fidèle Andjoua Ondimba, décédé le 18 avril dernier à Libreville. "Papa Fidèle", c'est ainsi qu'on l'appelait affectueusement, a rejoint sa dernière demeure samedi au quartier Franceville II dans le 2e arrondissement de la commune de Franceville.

Une inhumation dans la stricte intimité familiale certes, mais au vu de la forte relation nouée au fil des années avec les uns et les autres, la disparition du notable ne pouvait laisser personne indifférent, insensible. À l'arrivée du corps vendredi après-midi à Franceville, de nombreux Altogovéens, tout comme ceux de nos compatriotes, et amis du reste du pays



Le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, et quelques membres de sa famille se recueillant devant la dépouille du disparu.

sont venus s'incliner devant sa dépouille. Responsables administratifs et politiques, et bien d'autres personnalités, se sont succédé dans la concession familiale pour témoigner de leur soutien à la famille durement éplorée. Les initiés au rite Ndjobi dont il était un des dépositaires sont venus à leur manière rendre les honneurs à cet homme

qui était toujours porté vers le respect de la tradition. Ce "Juge coutumier" qui, souvent, parvenait à concilier les parties en désaccord.

Oncle paternel du numéro un gabonais, Ali Bongo Ondimba (lui-même présent aux obsèques), et frère aîné de l'ancien chef de l'État défunt Omar Bongo Ondimba, Fidèle Andjoua Ondimba, de l'avis de

tous, était reconnu comme un homme très affable, toujours à l'écoute de ceux qui le sollicitaient et prêt à porter conseil. Pour les membres de la famille mais aussi pour bien d'autres cadres de la province, des plus jeunes aux plus âgés, c'est un véritable pilier qui a quitté le monde des vivants. Le vide, reconnaissent-ils, sera difficile à combler.

## La Semaine Péril en la demeure

L'actualité au cours de la Semaine qui vient de s'achever n'aura pas été particulièrement dense. Du moins en termes d'événements d'envergure, pouvant marquer outre mesure les esprits. On peut, toutefois, noter la série d'auditions des membres du gouvernement à l'Assemblée nationale. Tout comme la rencontre entre le nouveau directeur général (DG) de la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) et les principaux syndicats de ce secteur. L'initiative valait tellement la peine que nous trouvons intéressant d'y revenir ici. Mais avant tout, soulignons que parmi les membres du gouvernement hôtes des députés, on note les ministres Erylyne Antonella Ndembet-Damas (Justice), Prisca Koho Nlend (Affaires sociales), Dr Guy-Patrick Obiang Ndong (Santé), etc. Les premières sont parties défendre les projets de loi relatifs aux Codes civil et pénal, à la lutte contre les violences

faites aux femmes ; et le second, le texte sur la réforme de l'Office pharmaceutique national (OPN)...

De la CNSS maintenant. Nul n'ignore que depuis plusieurs mois, les retraités affiliés à cette entreprise publique connaissent des difficultés pour percevoir leurs pensions. Pire, ils peinent depuis deux ans à rentrer dans leurs droits. Preuve que la CNSS traverse des moments difficiles. Que de laisser les spéculations gagner les esprits, le DG de la boîte, Patrick Ossi-Okori, a décidé de dire la vérité, en toute transparence, aux partenaires sociaux. À la grande satisfaction de ces derniers qui ont vu chez le nouveau manager des signes de bonne volonté et de sincérité. D'où l'intérêt de saluer l'initiative...

Cela, c'est pour la forme, dira-t-on. Mais sur le fond, le message livré par Ossi-Okori n'est pas de nature à susciter la sérénité aussi bien

chez les retraités que chez les travailleurs du secteur privé. Cela en dépit des assurances qu'il a données. "Grosso modo, a-t-il dit, sur les recettes de 25 milliards, nous dépensons 32 milliards. Il y a donc toujours 5 à 6 milliards qu'il faut chercher chaque trimestre ; soit 2 à 3 milliards par mois. Le pire dans tout ça est que nous n'avons, hélas, pas de véritables réserves...". Tout cela est essentiellement provoqué par le déséquilibre entre les départs à la retraite et la création d'emplois dans le privé.

Même si le DG a esquissé quelques pistes pouvant permettre l'amélioration de la situation, on peut tout de même observer qu'il y a péril en la demeure.

ONDOUBA'NTSIBAH